

LA CRISTALLERIE DE CLICHY, (HAUTS-DE-SEINE)

Roland Dufrenne

L'histoire de la cristallerie de Clichy commence en réalité à Boulogne-Billancourt où, non loin de la Seine, une cristallerie est installée en 1837 par François Rouyer et son beau-frère Sauvageot. Mais les deux hommes ne s'entendent pas et François Rouyer engage un jeune directeur de vingt-deux ans, Louis-Joseph Maës, fils de brasseur, qui rachète les parts de Sauvageot. En 1838, Louis-Joseph Maës propose à François Rouyer d'acquiescer à terme sa fabrique, ce qui est conclut le 9 juin.

De juin 1838 à juin 1841, Louis-Joseph Maës assure seul l'exploitation de la cristallerie de Boulogne. Mais la production, constituée essentiellement de cristal bon marché destiné en partie à l'exportation, ne le satisfait pas. Il désire faire évoluer la fabrication vers des produits de qualité afin de conquérir de nouveaux marchés. Dans ce but, il prend pour collaborateur Louis Clémendot, chimiste, diplômé en 1836 de l'École Centrale. Louis Clémendot devient le directeur de la cristallerie de Boulogne et sera un élément essentiel dans les rapides progrès de la production qui sera présentée lors de l'Exposition des Produits de l'Industrie de 1849.

En 1841, le bail de location des terrains de la cristallerie n'est pas renouvelé par les propriétaires qui prévoient d'y construire un ensemble d'habitations. Louis-Joseph Maës se met donc en quête d'un nouvel emplacement pour l'implantation d'une cristallerie. Le village de Clichy lui semble approprié. La proximité de la Seine pour l'acheminement du charbon et du sable, la présence de plusieurs fabriques de produits chimiques utilisées en verrerie, font de Clichy un environnement favorable. Le 2 avril 1842, Louis-Joseph Maës achète en vente publique des bâtiments à usage d'usine qu'il transforme en cristallerie, un grand parc et un pavillon dont il fait sa résidence.

Les débuts et l'expansion de la cristallerie

D'après les cahiers de laboratoire, rédigés par Louis Clémendot, le four de la cristallerie de Clichy est mis en service en septembre 1843.

À l'ouverture de la cristallerie, la halle abrite un four circulaire à charbon, mais deux autres fours seront successivement construits en 1849 et 1864. Les meules de l'atelier de taille sont actionnées par une machine à vapeur. En 1844, la cristallerie Maës compte 250 ouvriers.

En 1847, un dépôt de vente est implanté à Paris, au n° 9 de la cour des Petites-Ecuries, ruelle qui débouche sur la rue du Faubourg Saint-Denis.

Les premières recherches effectuées par Louis Clémendot répondent à une évolution du goût de l'époque qui réclame une meilleure qualité et une plus grande variété des teintes permettant de colorer le cristal translucide ou opalescent... Les compositions mises au point par l'ingénieur chimiste permettent la création d'élégantes pièces en couleur translucide, des opalines aux teintes vives, très en vogue sous

le Second Empire, ainsi que des objets à décor rubané ou filigrané qui deviennent une spécialité de Clichy.

En 1844, la manufacture de Clichy propose un échantillonnage de sa production à l'Exposition des Produits de l'Industrie. Le rapport du jury souligne les compétences de Louis-Joseph Maës et de Louis Clémendot qui sont récompensés par une médaille d'argent.

En 1845, un verrier de Murano, Pietro Bigaglia, propose lors d'une exposition autrichienne, à Vienne, des boules en verre ornées en inclusion de torsades et de petits tronçons de cannes polychromes. L'idée de ce type d'objet, appelé « serre-papiers » ou « presse-papiers », est rapidement reprise par les cristalleries françaises qui produisent, dès 1845, des boules en cristal ornées de motifs géométriques ou floraux polychromes. Les presse-papiers français vont connaître rapidement un tel succès que c'est en grande partie grâce à cette fabrication que les cristalleries de Clichy, Baccarat, et Saint-Louis, vont surmonter la crise économique de 1848.

Dès 1845, Louis-Joseph Maës et Louis Clémendot se préoccupent de rechercher l'influence de l'acide borique sur la vitrification. Une note publiée en 1849 dans les comptes rendus de l'Académie des Sciences met en évidence la faculté dissolvante de l'acide borique qui permet l'introduction dans les verres, de bases jusqu'alors inusitées. C'est ainsi que, pour la composition du cristal, les verriers de Clichy substituent le zinc au plomb. Les cristaux au blanc de zinc se révèlent remarquables par leur limpidité et leur dureté. D'un emploi qui sera limité dans la cristallerie, ces cristaux seront adoptés dans la fabrication des verres d'optique pour laquelle la cristallerie de Clichy sera rapidement renommée. On appellera d'ailleurs ce type de matière, le « cristal de Clichy ».

La crise qu'entraîne la révolution de 1848, affecte sérieusement le contexte économique de la France, mais, étonnamment, c'est pendant cette période que Clichy accroît sa production et devient l'une des premières cristalleries du pays. Le secret de cette réussite réside dans la production de petits objets attrayants et bon marché, mais également, dans la grande vogue des presse-papiers dont la manufacture clicheoise devient un des principaux producteurs. En quelques années, Clichy, devenue la troisième cristallerie française, concurrence sérieusement Baccarat et Saint-Louis.

À l'Exposition des Produits de l'Industrie de 1849, la cristallerie de Clichy reçoit une médaille d'or pour le nouveau type de verre à base de zinc et de baryte qu'elle a mis au point et dont l'éclat et les qualités sont soulignées dans le compte-rendu de l'Exposition.

Les Expositions Universelles

Les Expositions Universelles de Londres en 1851, de New York en 1853, de Paris en 1855, et de Londres en 1862, marquent l'apogée de la cristallerie de Clichy dont la grande

qualité de sa production lui vaut les plus hautes récompenses

Entre 1862 et 1868, la cristallerie, ouvre un magasin de vente au n° 4 de la rue de Choiseul, dans le quartier des commerces de luxe du Palais-Royal et des grands passages.

La cristallerie de Clichy participera avec succès aux Expositions universelles de Paris, en 1867 et 1878, et d'Anvers, en 1885.

Le 20 décembre 1866, Amédée Maës, fils de Louis-Joseph, succède comme directeur de la cristallerie à Louis Clémantot qui a travaillé à Clichy durant plus de vingt-six ans. Trois ans plus tard, en 1869, Louis-Joseph cède son entreprise à deux de ses fils, Amédée, déjà directeur, et Georges, son aîné. La cristallerie devient alors la Société Maës Frères.

Après une fermeture d'une année, due aux troubles de la Commune, la production de la cristallerie s'adapte au changement du goût de la clientèle. Les verriers de Clichy sont renommés pour la création de services complexes qui ornent les plus belles tables d'Europe et d'autres continents. Le cristal s'allège au point qu'on le nomme "mousseline" ; Clichy excelle dans les décors taillés, gravés et dorés.

En 1884, à l'Exposition des Arts décoratifs de Paris, les frères Maës propose une nouveauté due à la coopération de Georges Maës et d'un ressortissant suisse, Henri Wirth. Il s'agit d'une nouvelle technique de galvanoplastie permettant de recouvrir du bois sculpté par une fine couche d'argent, d'or ou d'autre métal, imitant ainsi des pièces d'orfèvrerie. Cette technique, dont la marque commerciale est dénommée "Néoplastie", est pratiquée dans les locaux même de la cristallerie. La plupart des pièces de néoplastie servent de socles, de bases ou d'encadrements à des coupes ou des vases en cristal. Outre la mention "Néoplastie", ces pièces sont marquées d'un poinçon orné d'un centaure. Le centaure deviendra, par la suite, le poinçon d'argenture de la fabrique d'orfèvrerie d'Ercuis, entreprise qui devra en grande partie son développement commercial à Georges Maës.

La cession et la disparition de la cristallerie de Clichy

Des problèmes familiaux et une conjoncture économique défavorable à la cristallerie française amènent les frères Maës à louer la cristallerie. Le 14 mars 1885, un bail de location de trois ans, renouvelable, est signé avec Messieurs Landier et Houdaille, propriétaires de la cristallerie de Sèvres. Ce bail est assorti d'une promesse de vente du fond de commerce qui deviendra effective en mars 1889. Les cristalleries de Clichy et de Sèvres sont alors regroupées sous une nouvelle raison sociale : "Cristalleries de Sèvres et Clichy réunies".

Un catalogue des Cristalleries de Sèvres et Clichy Réunies permet de connaître la production courante réalisée à Clichy durant les deux dernières décennies de son existence.

La date de la fermeture de la cristallerie ne nous est pas exactement connue. Elle intervient très vraisemblablement vers la fin de l'année 1896. Cette fermeture est certainement due à une aggravation du contexte économique subit par les manufactures françaises. Louis-Joseph Maës ne survivra que deux ans à la fermeture de l'entreprise qu'il avait créée. Il s'éteindra en 1898, à l'âge de 83 ans.

De la propriété Maës du XIX^e siècle, vendue en plusieurs lots entre 1928 et 1929, il ne reste actuellement de visible qu'une partie du mur qui a subsisté, rue du Landy, devant le dispensaire de la Croix Rouge, créé en 1917 par la fille d'Amédée Maës.

**Roland Dufrenne, Jean Maës, Bernard Maës
et Christian Capdet,**

La Cristallerie de Clichy, une prestigieuse manufacture du XIX^e siècle,

448 p., nombreuses illustrations.

*Dépôt légal : Mai 2005. ISBN : 2-9522492-0-2
Ouvrage édité et diffusé par l'association culturelle*

La Rose de Clichy
57 Boulevard de la Saussaye
92200 Neuilly sur Seine
tél. 06 77 95 42 89 - e.mail :
rosedeclichy@cristallerie-clichy.com

MUSÉE-ATELIER DU VERRE

L'ATELIER PROPOSE DES STAGES
ANIMÉS PAR DES ARTISTES DE RENOM
DANS LE CADRE DE SON
UNIVERSITÉ DU VERRE

Renseignement et programme 2007
www.cg59.fr

1, av. du Général de Gaulle
59216 Sars-Poteries
tel. 03 27 61 61 44
<<museeduverre@cg59.fr>>

Conservation/restauration